

Organisation Todt
 Ersatzkarte Nr. 080019 *
 im Dienstbuch

Name: BLETON Vorname: Raymond
 Geburtstag: 11-9-40 Erk.-Nr.: 3/1.019
 Geburtsort: Dammarie Kreis: S. et H.
 Familienstand: a) ledig, verh., gesch., verwitwet
 b) Geburtsjahre der minderjährigen Kinder
 nach Bleton
 Marius

Heimatanschrift:
 Wohnort: Dammarie
 Kreis: S. et H.
 Straße: Baum du 14 juillet
 Berlin-Grünwald
 Stammlager Eichkamp den 5-4 19
 (Dienststempel) (Unterschrift)

Marco →

Catherine →

Fanny
 (il faut que je la contacte)

Pierro

Jacques (conique photo. de lui), Pierro, Jean.

← Alain - copain de Pierro
 (je voudrais trop le retrouver)

PROJET BLETON

en 1943 Raymond est dans un camp principal d'établissements allemand.

Le titre provisoire.

13/9/47 Jacqueline et Raymond.



Marco à Dammarie les Lys. Il a à peu près cet âge là quand il retrouve son père perdu.



SOMMAIRE

| | |
|---|-------|
| Projet Bleton, c'est quoi ? | p. 2 |
| La malédiction des Bleton | p. 3 |
| L'enquête / le podcast | p. 5 |
| Note sur le dispositif sonore / Björk | p. 6 |
| Le plateau | P. 8 |
| Où j'en suis / l'équipe | p. 9 |
| Thomas Bleton, biographie | p. 10 |
| Présentation de la Grosse Plateforme / contacts | p. 11 |



étape préparatoire à la réalisation du pochoir de Jean.

C'EST QUOI ?

J'appartiens à une lignée de suicidés, dont mon père est le dernier mort en 2018. Il nous a caché jusqu'au bout l'histoire de sa famille. J'ai grandi au milieu de silences qui ont, je crois, été aussi impactants que des gestes effectués au quotidien. Le secret a agi, sur mon père, sur moi, sans qu'on ait en retour la possibilité d'agir dessus. Ce silence nous a affectés, en creux, dans l'absence, sans jamais se nommer. Par manque de mots, de réalité tangible, nous n'avons gardé les affects que nous faisait cette histoire. J'arrive à un stade où les effets que ces silences ont produits et produisent en moi se condensent dans une sorte de batterie, de pile, dont je dois transformer l'énergie en actes.

Projet Bleton c'est un solo de danse sur lequel je travaille depuis septembre 2022. Ou plutôt un duo, entre une pièce sonore qui relate le passé et un danseur qui martèle le présent.

Ça entremêle des souvenirs de ma relation avec mon père, faite de silences et de secrets ; l'enquête que je mène depuis sa mort pour comprendre cette histoire ; des infos scientifiques sur le suicide et les lignées de suicidés ; de la musique.

C'est une sorte de rituel, d'acte psycho-magique. J'aimerais que ça ressemble à *Fun Home* d'Alison Bechdel : une proposition à la fois très subjective et sociologique, touchante et drôle, intime mais liée à des sujets universels. Je voudrais que ce soit une ode à la parole. Qu'à la fin, le·a spectateur·ice ait envie de dire. Marteler le silence. Raconter le tabou. Mettre fin à la honte.

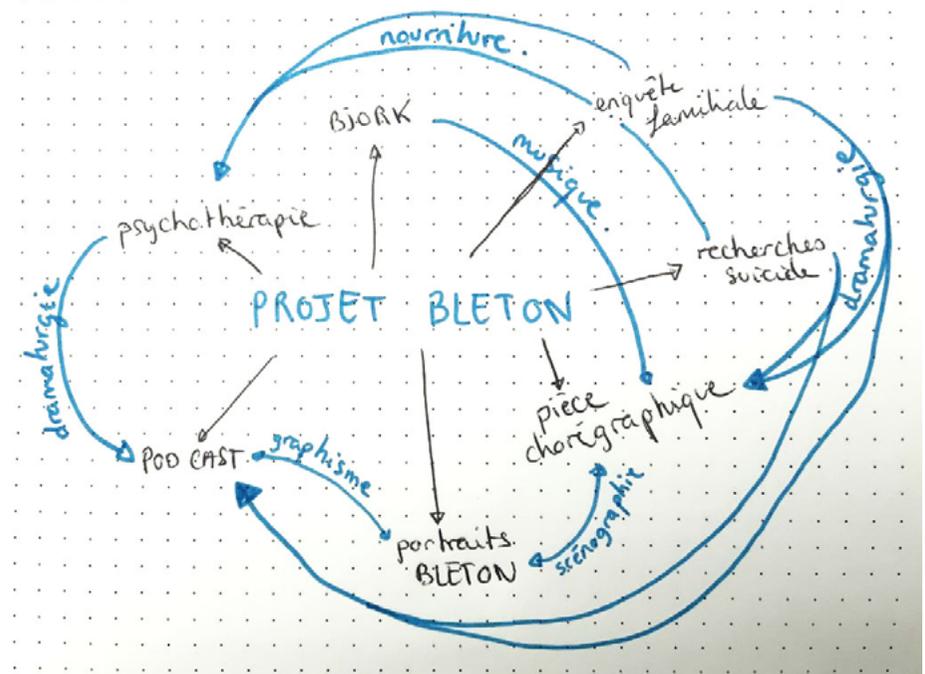
Le *Projet Bleton* est une sorte de projet en constellation. Autour de la charge affective libérée se déploient plusieurs gestes, qui se combinent et s'alimentent.

Ma première intuition est un spectacle de danse, c'est mon domaine artistique, mon mode d'expression.

En préambule et pour soutenir mes recherches chorégraphiques, il me faut réaliser une enquête, familiale d'abord, puis sur le suicide plus globalement. Les résultats de ces recherches dépassent de loin, en terme de quantité d'informations, ce que peut contenir une pièce de danse et je commence l'écriture d'un podcast.

Des photos que je retrouve, je fais des pochoirs et des portraits des morts de la famille Bleton. Ceux que je connais et ceux que je ne connais pas.

Le *Projet Bleton* est un projet en constellation, dont les étoiles structurent un système plus vaste, et dont chaque élément permet la tenségrité de l'ensemble.



LA MALEDICTION DES BLETON

Jean, mon père, je le vois taiseux et secret. Nos relations sont difficiles. Il n'est pas heureux, je pense qu'il ne nous aime pas. J'ai conscience que je ne sais rien de lui, à commencer par les prénoms de ses parents, morts avant nos naissances à ma sœur Laura et moi.

En mars 2006, son frère Pierre meurt. Après un AVC et une tentative de suicide, il prend des médicaments et arrive à ses fins. En septembre 2012, c'est Marc, le benjamin de la fratrie qui se pend chez lui. Mon cousin Mathieu le retrouve. À sa mort, Jean, en larmes, raconte à ma sœur qu'il appartient à une lignée de suicidés. Ses parents sont morts ainsi et lui peut-être un jour mourra comme ça. Bouleversé, je crois comprendre ce qui nous a éloignés ces vingt-deux ans, le comprendre. Pour autant il m'est impossible de lui en parler.

Rentrée 2017, Jean entre en retraite. Ma mère m'appelle et m'annonce qu'il a fait une tentative de suicide. Juillet 2018, après un an d'hôpital psychiatrique et de médicaments, il se pend dans le garage de la maison de Magny-les-Hameaux. Quelques mois plus tard, en plus de dépresses assez sévères, j'ai des brûlures d'estomac qui finissent par devenir chroniques. Aucun médecin n'en trouve les causes. J'attends deux ans avant d'envisager en psychothérapie que ces douleurs sont sans doute liées à la peur. La peur du vide, de la tristesse, de la dépression, du suicide. Mon père en 2012 formule-t-il qu'il est en proie à une malédiction ? Est-ce moi qui l'interprète ainsi ?

Malédiction : *maledicere*, de *male*, mal, et *dicere*, dire. Mal-dit.

Sans doute mon père est-il mort de malédiction. Croyant en la science et donc sceptique en toute autre forme de croyances, il a pensé que garder le silence effacerait l'histoire. Je trouve le silence éloquent. Il n'efface pas, il dessine au milieu des mots, il ne fait pas le vide, il se fait sur des histoires dont on ne peut que remarquer l'absence, il n'efface pas les problèmes, il appelle l'imagination à en inventer d'autres. Je crois que les silences de mon père ont à la fois mis à mal notre relation, mais ont aussi participé à donner de la valeur et de la puissance à une croyance. Que cette croyance a grandi autant que la peur, la honte, et qu'il a fini par mourir de peur.

En 2020, plus personne n'est là pour me raconter, je tente malgré tout de faire péter le silence. Ma mère me trouve quelques photos. J'apprends que mon grand père s'appelle Raymond. Je désembue les vitres, tente de palper l'histoire. Passe du temps avec mes morts.





Catherine →

Jean (papa) ↘

Marco

11/10/2022. Sylvie viens de m'envoyer cette photo, c'est en forêt de Fontainebleau vers 1975. ? Elle est pas sur. Ils étaient partis avec Catherine et Marco. Personne n'était mort.

L'ENQUÊTE

Depuis le début de ma psychothérapie en 2021, je récolte et réunis toutes les informations que je trouve au sujet de l'histoire des Bleton.

Maintenant que mon père est mort, il me manque la source la plus simple pour accéder aux informations qui me permettraient de raconter l'histoire Bleton. J'ai quelques indices, glanés en lisant entre les lignes des conversations des grandes personnes. Je sais que mes grands-parents étaient témoins de Jéhovah. Il me reste ma mère, dont les souvenirs sont vagues et qui n'a jamais connu ni mon oncle Jacques ni mon grand-père. C'est elle cependant qui me donne les grandes lignes de l'histoire.

- Jeudi 15 avril 2021 - Discussion avec Maman - Mon grand-père s'appelle Raymond. C'est lui qui a été reconnaître le corps de Jacques, lui seul. Pourquoi ? Ils ont été témoins de Jéhovah mais sur le tard. À la naissance de Catherine, Jacqueline a fait une grosse dépression post-partum. Ils étaient pas mal en galère de thunes et un enfant supplémentaire c'était compliqué. Les témoins de Jéhovah c'était un vrai moyen d'être épaulé. Ça s'est arrêté assez vite (à la mort de Jacques ou celle de Raymond ?), les TJ n'ont sans doute pas accepté le suicide.

- Vendredi 09 septembre 2022 - Aller-retour à Dammarie-lès-Lys pour trouver les actes de décès de Jacqueline et Raymond, peut-être des infos sur Jacques. // Échec, il me faut les dates de naissance, de décès et noms de jeunes filles. J'ai rien de tout ça. J'ai pleuré.
// en rentrant, Momo a trouvé sur Internet les dates de naissance et de décès de Raymond : 11/09/1920 - 26/08/1977

Au cours de l'enquête, les personnes que j'interroge ou celles à qui je parle du projet me donnent des références d'ouvrages, essais, romans, podcasts, études traitant du sujet. Ces ouvrages m'apportent des éclairages théoriques, scientifiques ou poétiques sur ce qui est arrivé à ma famille, sortant petit à petit leur histoire de l'anecdote personnelle pour la relier aux phénomènes culturels et sociaux qui la sous-tendent.

Mon objectif est d'écrire une pièce sonore, mêlant le récit de ma relation à mon père, les résultats des recherches sur son histoire familiale, et les liens qui se tissent avec des éléments scientifiques et culturels. Cette pièce sonore sera la partenaire de ma danse au plateau. Elle prendra en charge le récit, le discours, me laissant au présent m'en détacher, l'appuyer ou y apporter des contrepoints.



maison de Dammarie-lès-Lys
date sans doute de 1977
même pellicule que les photos avec Sylvie

NOTE SUR LE DISPOSITIF SONORE

J'imagine plusieurs types de discours et strates sonores :

1. la narration principale, le récit de l'histoire et mes réflexions, marqué par le recul et une certaine distance par rapport aux faits. Je situe ce discours dans un espace clos, m'appuyant sur des extraits de livres ou de sites internet pour appuyer mes propos. Enregistré au micro, il s'agirait de la couche sonore la plus travaillée, dans le sens la plus simple, la plus extraite de tout contexte.
2. des extraits de "journaux intime" enregistrés : insertions qui actualisent le passé dans le présent, bulles plus émotives, à vif, et qui ouvrent sur d'autres espaces (cimetière, train, mairies etc). J'imagine un son plus brut, quotidien, enregistré au portable.
3. des inserts explicatifs et "scientifiques", contenu plus théorique, auquel j'aimerais donner une texture un peu différente de la narration principale. Dans mon idée, ce sont aussi des moments plus au présent de la recherche, des sortes de notes vocales ou d'interviews qui pourraient supporter un son ambiant. Je les imagine cependant enregistrées au micro pour signifier qu'ils étaient planifiés.
4. Des musiques : 1 résonnant avec la narration (Duo Papageno Papagena dans *La Flûte enchantée* - Mozart, *Mets de l'huile* - Regg'Lyss), qui font directement référence à ce qui est dit dans l'histoire.
2 ouvrant des perspectives, faisant des ponts avec des artistes parlant de suicide (*Mad World* - Tears for Fears, *C'était l'hiver* - Francis Cabrel).
3 des morceaux qui évoquent les états que j'ai pu traverser, ou que les suicidés dont je parle ont pu, j'imagine, traverser. Je pense ici à plusieurs morceaux de Björk, issus des albums *Vespertine* et *Selma's song* (BO de *Dancer in the Dark*), qui apportent des dynamiques plus poétiques, introspectives et moins sombres.
5. Enfin, il me semble important de donner de la place au silence. Le projet s'enracine dans le tabou, le non dit, le secret à révéler. J'aimerais pouvoir faire exister différents types de silences (celui qui rend audible l'environnement de l'auditeur, celui habité d'une foule muette, celui tendu qui accompagne certaines nouvelles etc.), en contraste aux éléments de discours.

J'aimerais que ces différents éléments existent par moments indépendamment des autres, et parfois se mêlent, se juxtaposent et se confondent, pour tisser les liens et écrire le rythme de la pièce sonore.

[Ici](#) vous trouverez le brouillon sonore à partir duquel j'ai démarré le travail de plateau.

/BJÖRK

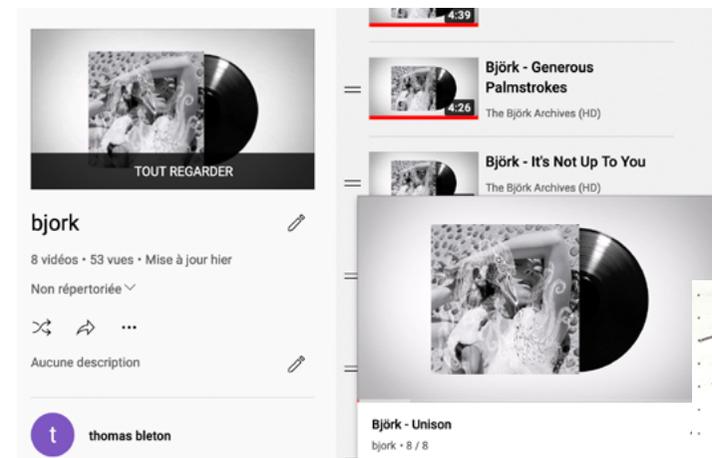
Méromane, Jean rapportait un très grand nombre de CD de la médiathèque de l'Université d'Orsay et les gravait pour sa collection. Chaque soir avant le repas, il mettait un album, qui accompagnait les discussions de table. Jazz, musique du monde, rock, quelques chanteur·euse·s plus pop parfois, Zazie.

Un jour d'avril 2019, moins d'un an après son décès, je suis seul chez ma mère, j'extrait Björk, l'album *Vespertine* de la bibliothèque, et le mets dans la chaîne Hi-fi. S'ensuit une heure et demi d'écoute, piétinée en larmes, dansée en rage. La musique malgré moi appuie pour le percer sur l'abcès dans lequel sont transies mes émotions refoulées.

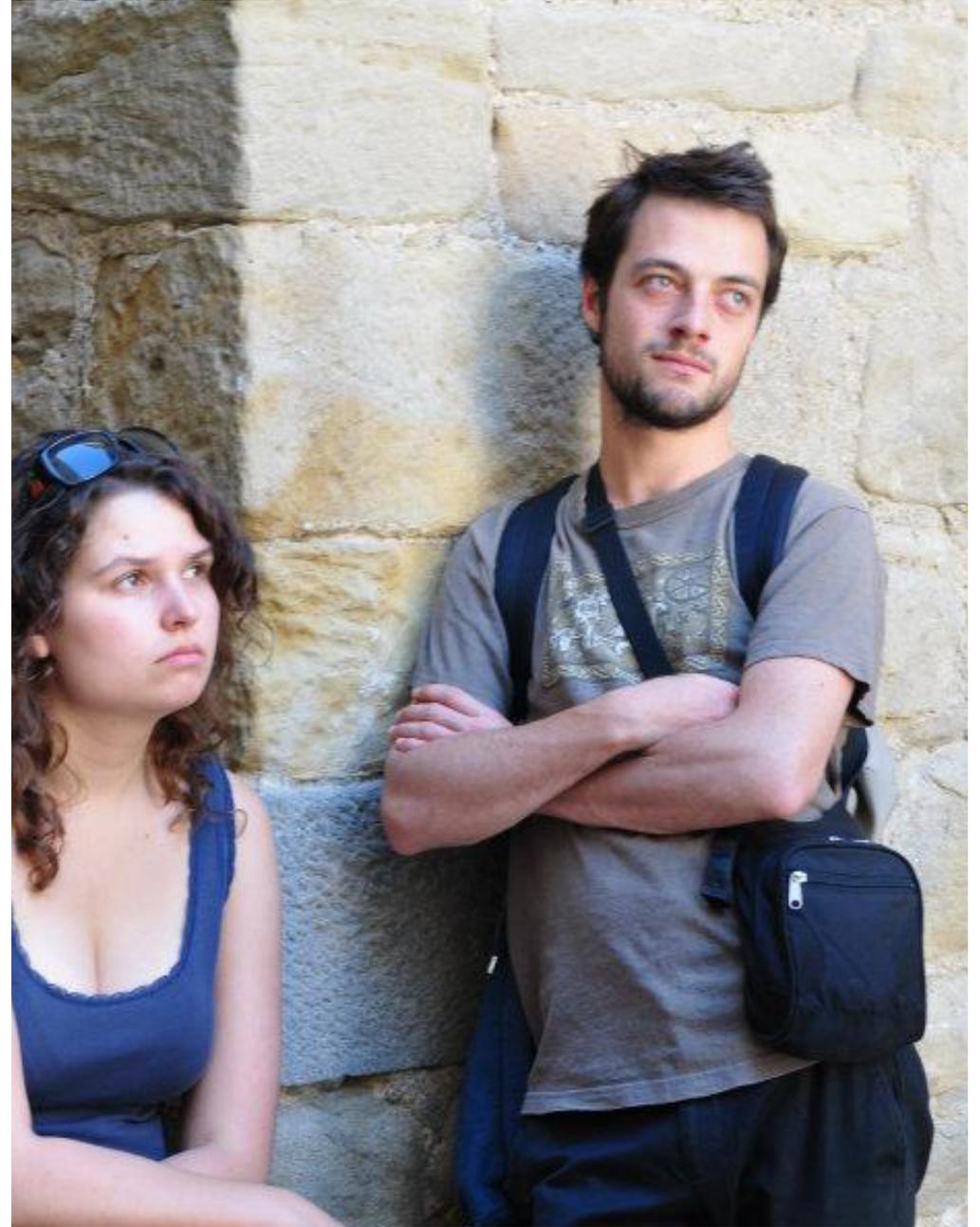
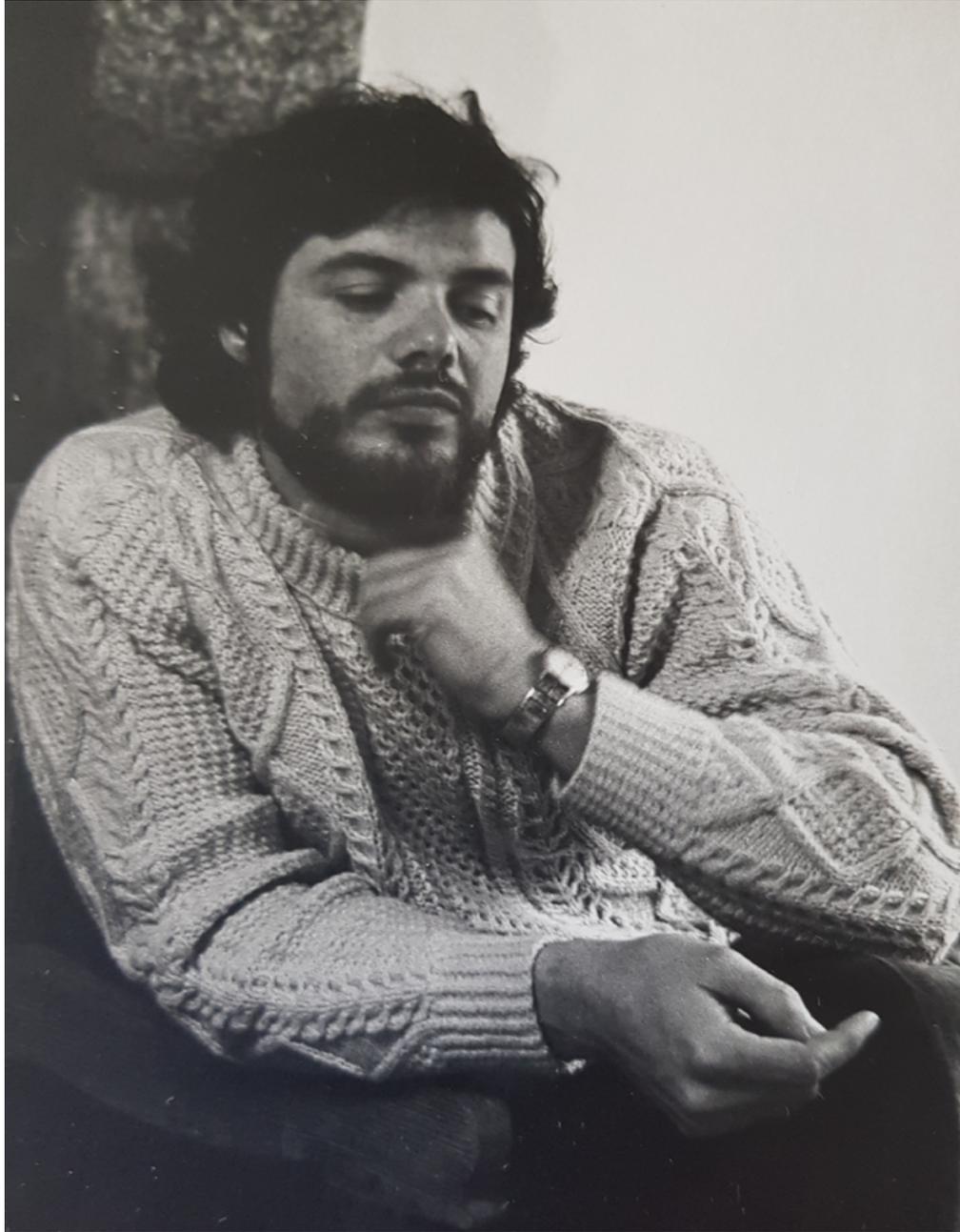
Vendredi 12 août 2022, Parc de la Villette, je visionne pour la seconde fois *Dancer in the Dark* de Lars Von Trier. Je connais déjà une bonne partie des chansons de Björk par cœur, mais je les redécouvre dans le contexte du film et avec les sous-titres.

Ces paroles pourraient être écrites par moi, par mon père, par une personne au bord de la mort, par un suicidaire résigné. Je pleure beaucoup. Je replonge dans l'écoute de *Vespertine*, épluche les paroles, finis par extraire quatre morceaux, qui reflètent le mieux les propos du spectacle. Je traduis et travaille sur ces morceaux pour qu'ils apparaissent dans la pièce chorégraphique. [Extrait ici](#).

Ces morceaux se trouvent dans une [playlist YouTube](#).



Celle-ci j'aimerais que ce soit la musique finale et j'aimerais la chanter.



Plus ou moins aux mêmes âges (22 ans) j'ai galéré à faire trouver une photo
ou je ne fais pas une tête de dingue. Papa est presque toujours sérieux.

LE PLATEAU

Œuvrer aux aspects plastiques, sonores et réflexifs du projet est déjà une réponse motrice à la charge d'affect produite par la lignée de suicidés et le silence qui l'a entourée. Cependant, c'est dans la danse que s'exprime le plus précisément la puissance et la complexité de cette charge.

Mon travail avec Nadia Vadori-Gauthier, les Occiputs ou la Ville en Feu, m'amène régulièrement à inviter dans mes danses des ailleurs, hors champs de la perception. L'imaginaire, les émotions, les souvenirs que véhiculent l'histoire de la famille de mon père sont une source de mouvement dont je ne connais pas les limites encore. Source à laquelle je me branche régulièrement pour brûler mes danses, défaire mes formes, les augmenter de parts d'invisibles.

Ce sont ces danses que j'aimerais partager. Mes danses de silence, de déséquilibre, de solitude, de compassion, de colère.

Je suis persuadé qu'il existe dans ces danses un autre discours que celui très intellectuel des enquêtes. Un discours sensible, qui se détache des mots et du sens pour en créer de nouveaux. Moins collé à moi, plus universel, cet autre discours invite un recul, qui entraîne simultanément l'importance, la précision du geste et la joie de le faire, l'humour parfois.

J'aimerais trouver l'équilibre entre ces discours tenus par les danses et la pièce sonore, trouver les ponts permettant d'infuser du sens à l'un et de l'informulé à l'autre.

Plus qu'une traversée de mes affects et mes états, j'aimerais que la pièce prenne les contours d'un rituel contemporain. Cérémonie d'adieu, d'évocation, d'apaisement, d'hommage aux morts, mais surtout cérémonie de partage de l'intime, de l'indicible, cérémonie d'invitation à partager nos parts obscures et faire un pied de nez aux tabous. Une cérémonie à la fois investie et détachée, charriant l'humour et la joie d'activer des forces et des énergies pour se livrer à une fête païenne. La pièce se joue en quadrifrontal, cercle de parole, arène, le public y participe par sa présence pour moi mais aussi les uns pour les autres, témoins et acteurs du rituel.



J'invite mes morts au plateau, par le biais de portraits d'eux. À Noël 2019, j'ai confectionné des portraits au pochoirs de toutes les personnes présentes le 25 décembre. Mis côte à côte, ces portraits forment une constellation de visages, invisible quand chacun repart avec son tableau. Plus tard je réalise que mon père ne fait pas partie de cette constellation, que les membres de la famille Bleton et moi non plus.

En démarrant le *Projet Bleton*, réaliser les portraits de Jean, Marc, Pierre, Jacqueline et Raymond est devenu un moyen pour moi de passer du temps avec chacun d'eux. C'était comme leur redonner une plasticité, une surface à découvrir, à toucher. Jacqueline et Raymond, en particulier, dont je découvre les visages en même temps que je les peints, j'ai eu l'impression de les appréhender comme un aveugle lirait le visage d'un inconnu. De Jacques je n'ai qu'une photo, sur laquelle il est enfant. Je ne veux pas assimiler cette image aux autres, il restera le grand absent.

BIOGRAPHIE Thomas Bleton



Après mon bac en 2007, j'ai fait une formation de paysagiste concepteur à l'École Supérieure d'Architecture des Jardins et du Paysage, qui s'est poursuivie par un Master de Recherche en Histoire de l'Art option « paysage : représentation et réalité ». J'ai rendu en 2012 un mémoire d'esthétique sur la perception des grandes plaines et plateaux agricoles

en Île-de-France. Cette année est aussi celle où je découvre la danse, en participant à un projet artistique de la fac.

Début 2012, j'intègre en théâtre le conservatoire municipal du 12^e arrondissement de la ville de Paris avec Carole Bergen. En parallèle je commence la danse et la poésie sonore avec Nadia Vadori-Gauthier.

En septembre Marco meurt, mon père verbalise pour la première fois la notion de malédiction. Très vite je vous avoir des douleurs aux lombaires que j'assimile à la danse et que ni kinés ni ostéos n'arrangent. Je poursuis malgré tout et intègre des cours de danse classique avec Jean-Marc Picquemal, Lucie Witner et aujourd'hui Éric Lauret. Je me forme aussi au chant classique dans les conservatoires de la ville de Paris.

Chercher la Femme en 2014 puis Le Sacre en 2015 sont les premiers projets hybridant danse, théâtre et chant que je co-écris avec les membres de la Grosse Plateforme.

En 2017 mon père fait une tentative de suicide. Je suis à vélo sur le rond-point de la porte de Montreuil quand ma mère me l'apprend au téléphone. Je rejoins une répétition de *Antigone // Le monde est une merveille*, réécriture du mythe par Angèle Peyrade, mise en scène par Jeanne Didier. J'ai participé à mon premier *Camping* au CND de Pantin avec Arnaud Schuitemaker.

Juillet 2018. Jean meurt. Dans la foule, je vais à Toulouse voir une énergéticienne qui me dit que je porte mes morts sur le dos. En septembre, mon copain d'alors m'emmène voir un film d'horreur, je passe des nuits blanches à imaginer mon père, ses frères et parents avec moi dans ma chambre. À l'hiver 2019 je fais un stage avec mon idole, Ambra Senatore. En avril, au ski avec ma mère et ma sœur (l'année dernière nous étions quatre), à la suite d'une

fandue savoyarde et de vin blanc, mon estomac se rebiffe (et ne cesse plus jamais de se rebiffer). Pour éviter les médicaments, je deviens végane. Mes douleurs au dos muent, je n'ai plus mal aux lombaires mais à l'estomac et aux dorsales. Un peu plus tard, je joue pour les premières fois un seul en scène, autoportrait-documentaire théâtral que j'ai écrit : Mise au Point, Les plus belles images de ma vie. En vingt minutes, je retrace tous les moments où dans ma vie j'ai eu besoin de me mettre en valeur (profils de réseaux sociaux, auditions, lettres de motivations), pour questionner l'image que je renvoie de moi.

En juin, autour de la mise en scène par Élodie Ségui du *Songe d'une nuit d'été*, je rencontre la compagnie du premier Août.

J'ai besoin de changement, je quitte Paris pour retourner chez ma mère à Saint-Rémy-Lès-Chevreuse. Avant le confinement, on poursuit la co-écriture avec Myriam Jarmache (de la Grosse Plateforme) du spectacle Carmen, je chante pour moi même dans lequel je joue. À la sortie, nous jouons une première ébauche d'Anatomie d'une playlist, auto-fiction musicale mise en scène par Charlotte Arnaud de la Grosse Plateforme. Été 2020 j'interprète un des rôles les plus jouissifs de mon palmarès, Edgar dans *le Roi Lear*, mis en scène par Jean Bechetoille pour le festival *La Nuit la Plus Chaude*. Le collectif la Ville en feu entame sa seconde création, les Planètes, traduction a capella du poème symphonique de Gustav Holst. Décembre 2020, je quitte ma mère et Saint-Rémy-Lès-Chevreuse pour une colocation à Maisons-Alfort.

En avril 2021, je commence une psychanalyse, et interroge ma mère pour la première fois longuement au sujet de mon père. En mai, je co-organise avec des membres de la Grosse Plateforme le festival sauvage *la Grosse Brute*, qui invite un bon nombre d'artistes à investir l'espace public. En septembre et jusqu'à mars 2022, je travaille aux projets de Jean Bechetoille *Vie et mort d'un chien* et Rest & Watch. Puis je prépare le Défilé de Mondes pour *la Grosse Brute* 2022.

À l'été, suite à une énième relation amoureuse à sens unique (oui, je tombe régulièrement amoureux d'hommes blancs, beaux, ténébreux et musiques comme mon père...) je déprime et ré-enclenche le projet Bleton.

[Piste son](#) du *Défilé de Mondes* que j'ai réalisé en mars 2022.

LA GROSSE PLATEFORME

Nous sommes un collectif pluridisciplinaire rassemblant 14 acteur·ice·s du spectacle vivant. Comédien·ne·s, danseur·euse·s, administrateur·rice·s, scénographes, chanteur·euse·s et pédagogues, nous partageons une vision commune de la création artistique et de son déploiement dans le contexte actuel.

Nous mutualisons nos projets et nos recherches artistiques, acquérant un savoir-faire sur le collectif comme structure de production et comme espace de création artistique :

- sur le plan structurel : décisions prises au consensus, partage des tâches, des savoirs, mise en place de co-résidences, mise en liens des partenaires et des ressources des différents projets etc.
- sur le plan artistique : inter et transdisciplinarité, co-mise en scène, écriture collective, création au plateau etc.

Ensemble nous créons des spectacles, menons des actions artistiques et pédagogiques avec les publics, et organisons des événements festifs et expérimentaux depuis 2017.

Le collectif porte chaque projet né en son sein, même s'il est individuel. Les outils du spectacle, de la dramaturgie à l'administration en passant par les techniques de chant sont tous mutualisés.

Nous produisons des formes hybrides, dont les recherches mélangent souvent les médiums. Notre volonté de faire collectif nous pousse sans cesse à nous comprendre, à nous composer et à nous recomposer. Nous doutons sans cesse, mutons, hésitons. C'est cela peut-être qui nous rend si attentif·ve·s au public : le droit que l'on s'accorde – poussé par le collectif – à l'erreur, à la porosité, à l'hésitation, à la recherche constante. Le droit de laisser le monde et les gens nous dérouter, nous détourner, et nous reconstruire.

Nos présences sur scène interagissent en permanence avec le groupe en face de nous. Le public s'agence avec nos créations, et nous tentons ensemble d'inventer de nouveaux systèmes d'échanges en investissant des espaces divers, souvent non dédiés et/ou publics. L'adresse directe et le récit de soi cimentent beaucoup de nos projets. Nous cherchons toujours à parler précisément de nous, cherchant en nos intimités ce qui fait écho en tous·tes.

Le projet est soutenu par Le laboratoire chorégraphique de Reims qui a accueilli la première semaine de travail au plateau en mai dernier m'accueillera à nouveau du 20 au 30 mai 2024, La ménagerie de Verre où je serais en résidence des 4 au 13 décembre 2023.

Une étape de travail a été présentée le 2 juin 2023 au Laboratoire Chorégraphique de Reims. [Ici](#), quelques extraits vidéos de cette présentation.

Je l'ai aussi présenté le 4 septembre à Micadanses dans le cadre de la formation Corps Sismographe®.

Une sortie de résidence est également prévue le 06 décembre à la Ménagerie de Verre.

ÉQUIPE

Conseil dramaturgique : **Mahaut Bouticourt** / éditrice aux éditions Théâtrales et grande amatrice de balados.

Assistante à la chorégraphie : **Louise Buléon-Kayser** / chorégraphe et danseuse au sein de la Grosse Plateforme, elle a beaucoup travaillé sur la figure de la pleureuse et s'intéresse aux dispositifs de rituels contemporains.

Soutien au travail musical : **Myriam Jarmache** / chorégraphe, chanteuse et danseuse au sein de la Grosse Plateforme.

Scénographie : **Charlotte Arnaud**, spécialiste de théâtre documentaire et vernaculaire, elle est scénographe et fait partie de la Grosse Plateforme.

Conseil son et réalisation sonore : **Justine Dibling**, danseuse et chorégraphe dans la Grosse Plateforme, elle travaille en temps qu'assistante à la réalisation de fictions sonores à Radio France.

CONTACT

thomas_bleton@hotmail.com

06.70.14.14.83

lagrosseplateforme.com